

مادها چقدر مادی بوده‌اند؟^۱

آدریانا روسی^۲

مترجم منصورحمدالله‌زاده^۳

چکیده

پرداختن به "مسئله مادها" بدون عنایت به کنفرانس پادوآ در سال ۲۰۰۱ میلادی دشوار خواهد بود. جنبه زبانی این کنفرانس، تحت عنوان «زبان مادها، بزرگترین ناآگاهی» به عهده رودیگر اشمیت گذارده شد. در همین راستا اشمیت که قبلاً هم در این باره مطالعاتی داشته، شباهت زیادی را مطرح کرد که در اینجا به اختصار به آنها اشاره می‌کنم. نام‌های «ماد» و «پرشیا» در گفتمان باستانی اغلب دلالت بر نوعی رابطه «مترادفی» دارند (کما بیش مترادف) و در نتیجه، نمی‌توان در نظر گرفت که این دو، خطاب به یک فرد مشخص و واحدی بوده باشد. بنابر این قضاوت در مورد اینکه آیا خطاب به فردی، به یک زبان خاص تعلق دارد یا خیر را ممکن می‌سازد. نام‌های اشخاص / نام‌های مکان‌ها، نام‌های مورد گزارش در اسناد آشوری، با لحاظ در نظر گرفتن هجای املائی و تطبیق آنها، اغلب تفسیر مشکوک ارائه می‌دهد.

کلید واژه‌ها: مادها، پارس‌ها، هویت مادها، هویت پارس‌ها، قرن ششم پیش از میلاد

المَن مقالَه بِلرشری‌اس‌ت از :

Rossi, A. V. (2017). «... how Median the Medes were»? État d'une question longuement débattue'. *Persian Religion in the Achaemenid Period/La religion perse à l'époque achéménide*, 461-496.

<https://doi.org/10.2307/j.ctvckq50d.15>

² Adriano Rossi Università Degli Studi di Napoli "L'Orientale"

mansour001@gmail.com

ی

3

« ... how Median the Medes were » ?

État d'une question longuement débattue

Adriano V. Rossi (Université de Naples « L'Orientale »)

1.– Il serait difficile de traiter la « question mède » sans partir du Colloque de Padua de 2001. À cette occasion, la tâche de traiter l'aspect linguistique fut confiée à Rüdiger Schmitt sous le titre « Die Sprache der Meder – eine grosse Unbekannte »¹.

Pour l'occasion, Schmitt – qui avait déjà traité l'argument à plusieurs reprises – souleva beaucoup de doutes que je résumerai brièvement ici :

1. Les dénominations 'Mède' et 'Perse' dans la tradition ancienne impliquent souvent une sorte de relation 'para-synonymique' (*mehr oder weniger gleichbedeutend*), et conséquemment l'apparition de l'un ou l'autre des deux termes en connexion avec un anthroponyme ne permet pas de juger si un tel anthroponyme appartient à une langue déterminée² ;
2. les anthroponymes/toponymes attestés dans la documentation assyrienne présentent souvent une interprétation douteuse, principalement pour la nature syllabique des graphies auxquelles ils sont adaptés³ ;
3. la langue des inscriptions achéménides est une *Kunstsprache* qui contient des archaïsmes et des stratifications dialectales d'analyse difficile⁴ ;
4. les variantes graphiques d'anthroponymes dans les tablettes élamites ('mède' ~ 'vieux-perse', selon la tradition iranisante) n'ont pas de valeur probatoire, car, à la différence des inscriptions royales de la dynas-

1 Schmitt 2003.

2 Schmitt 2003, p. 27. À cet endroit (n. 12 de la même page), Schmitt, pour appuyer son raisonnement, cite Tuplin 1994, mais à vrai dire l'argument central de cette recherche (relative à l'emploi de ces dénominations dans la littérature grecque classique) est que « it would be misleading to suggest that 'Mede' was an unrestrictedly available alternative for 'Persian' » (Tuplin 1994, p. 249).

3 *ibid.*

4 Schmitt 2003, p. 29.

tie achéménide, ce n'est que rarement que l'on peut prouver que les allographes des tablettes se réfèrent au même individu⁵.

Schmitt toutefois alterne plusieurs fois le niveau historique du discours avec le niveau linguistique, et plusieurs de ses assertions se basent sur ce que je considère comme des inférences historiques non démontrées. Je ne mentionnerai que trois exemples :

1. selon Schmitt, les Mèdes seraient **la seule population** qui, dans la première moitié du I^{er} millénaire de notre ère, aurait eu la possibilité d'interagir avec les rédacteurs des documents assyriens qui mentionnent le terme *Mada*⁶. Cependant, tandis qu'il est indiscutable que les sources néo-assyriennes mentionnent plusieurs fois le terme *Mada*, l'on ne peut pas donner tort à S.C. Brown quand il écrit : « It is admittedly difficult to know precisely what the Assyrians meant by the epithet 'Mede' »⁷. En se fondant sur l'idée que les Mèdes étaient un groupement de peuples dans lequel l'élément iranien n'était pas nécessairement - qu'importe le temps et le lieu - dominant, I.M. D'jakonov était le plus influent représentant (dans son *Istorija Midii* et ailleurs) de la nécessité de reconnaître des vastes différenciations ethnolinguistiques sous la dénomination des *Mada* néo-assyriens, qui certainement incluait des populations indo-européennes et d'autres qui ne l'étaient pas⁸. À ce propos, Ran Zadok, auteur de la seule discussion exhaustive jamais imprimée des anthroponymes/toponymes dans les sources assyriennes (221 individus et 475 toponymes au total) souligne honnêtement : « the available material seems to be sufficient only for determining the ethno-linguistic character of the territory [...], but not its ethno-linguistic composition : for such a task the material is too scanty »⁹. C'est pour cela que la formulation de Brown dans le *Reallexikon der Assyriologie*¹⁰ (« Indo-Iranian onomastics also occur in connection with the autochthonous Zagros kingdoms [...] This emphasizes the fallacy of assuming ethnic homogeneity for any of the polities of the Neo-Assyrian Za-

5 Schmitt 2003, p. 33.

6 Schmitt 2003, p. 26 : « Dies ist aus chronologischen und geographischen Gründen am einfachsten für die Zeit, bevor die Perser unter den Achämeniden zur dominierenden Macht aufstiegen, da damals nur die Meder engere Kontakte zu jenen Völkern gehabt haben dürften, von denen uns schriftliche Quellen erhalten sind ».

7 Brown 1986, p. 107.

8 D'jakonov 1956, p. 65. Voir ci-dessous.

9 Zadok 2002, p. 90.

10 Brown 1987-1990, p. 619-620.

مادها چقدر مادی بوده‌اند

«*How Median the Medians are?*»

463

- gros») peut être considérée comme l'un des meilleurs jugements synthétiques sur l'entière question.
2. L'«*impulsion*» à l'usage de l'écriture cunéiforme (*Anregung zum Gebrauch (und gegebenenfalls zur Schaffung) einer Schrift*¹¹) – et l'expérience corrélatrice, indispensable pour la constitution d'archives écrites – serait selon Schmitt un élément d'héritage mède («*médo-iranien*» selon la terminologie que je propose)¹² dans l'organisation de l'état achéménide, ce qui serait prouvé par le fait que la création linguistique à la base du terme vieux perse pour 'écriture' (*nṛišta-*)¹³ serait un emprunt mède en vieux perse (ceux qui ont inventé cette technologie en auraient imaginé aussi la désignation correspondante). Mais la reconstruction d'une base **nṛ-pajs-* avec référence à l'écriture peut bien sûr démontrer qu'un peuple iranophone qui connaissait la technologie de l'écriture a produit à une certaine époque une certaine métaphore sur la base des matériels linguistiques dont il disposait, mais rien de plus que cela, de même que les étymologies de lat. *scribere* et de gr. γράφειν ne démontrent rien quant à l'antiquité et la localisation des procédés d'écriture adoptés par les cultures latinophones et grecophones qui employaient ces termes à l'époque classique. Même si l'on considère **nṛ-pajs-* non seulement iranien, mais spécifiquement médo-iranien, on n'aura jamais de cette étymologie la preuve que les créateurs de la technologie de l'écriture appliquée aux langues de l'Iran de nord-ouest étaient des Médes iranophones au sens ethnolinguistique du terme.
 3. Schmitt souligne que la Médie aurait profité d'une position particulière dans la hiérarchie politique achéménide, et cela dériverait d'une supériorité culturelle à cause de laquelle les Médes auraient profondément influencé les Perses¹⁴. Conséquemment, comme les emprunts linguistiques tiennent des langues plus prestigieuses vers les langues moins prestigieuses¹⁵, les emprunts du niveau supérieur du lexique vien-

11 Schmitt 2003, p. 32.

12 Désormais, j'écris ici «*médo-iranien*» en me référant aux éléments que la majorité d'érudits appelle «*mède*» (= mède de langue iranienne), pour les mêmes raisons pour lesquelles Kellens (2002, p. 426) se réfère à des «*Perses iraniens*»; cf. par exemple D'jakonov 1956, p. 374 : «*transkte midiskite mēna*» (nomis médēs irāniens).

13 Schmitt 1997, p. 128.

14 Schmitt 2003, p. 34 ; déjà Meyer 1939¹, p. 23, voir ci-dessous.

15 L'ethnolinguistique moderne ne partage pas nécessairement cette affirmation, cf. Foltz 2014, p. 80 et 217 *in fine* et Rossi 2007, 331-560 (à B. Afšer [...] emphatiques

perse (hiérarchies de l'état, termes militaires etc.) ne peuvent être que 'mèdo-iraniens'. Mais nonobstant l'affirmation d'Eduard Meyer¹⁶ que les Mèdes profiteraient d'une position particulière soit dans les listes-*dahyāva*, soit dans la hiérarchie impériale achéménide, nous savons que la position de la Médie dans les listes varie considérablement, et il n'y a pas de consensus sur la valeur de cette variance. Je préfère conclure, avec Briant¹⁷, que « ces listes ne paraissent donc pas devoir être considérées comme une image réaliste de l'état des possessions impériales ».

2.1. – Dans la reconstruction de Schmitt nous reconnaissons beaucoup d'arguments traditionnels de la discussion sur la 'question mède' à mi-chemin entre histoire linguistique et reconstruction ethno-historique, et particulièrement la persistance de la conviction qu'entre ethnicité et langue, et entre processus onomastiques, ethnicité et variation linguistique doit exister une corrélation directe.

Lors du 'Gershevitch-Day' de Ravena (en 2003), j'évoquai l'atmosphère de l'Université de Londres au début des années 1950, quand les savants qui travaillaient avec Henning étaient en train d'élaborer les implications de la notion de 'linguistically Median', considérée du point de vue de la dialectologie des langues iraniennes modernes¹⁸.

Henning lui-même s'était profondément intéressé aux dialectes iraniens modernes du nord-ouest de l'Iran, et Ehsan Yarshater les étudia en

how strongly multilingual acquisition is connected to necessity [...] and variety [...] more than to an abstract 'prestige' concept »).

- 16 Meyer 1939³, p. 23 : « nehmen die Meder im Reich die nächste Stellung nach den Persern ein. 'Persien, Medien und die anderen Länder' nennt Darius sein Reich, 'König von Persien und Medien' heißt Xerxes in Babylon ». Selon Meyer, « lebt [Media] weiter [...] umgewandelt in das Perserreich [...] den Fernerstehenden kam die innere Umwälzung gegenüber dem Fortbestehen eines mächtigen iranischen Reichs kaum zum Bewußtsein : daher haben die Griechen wie andere Völker den Medernamen auf das Perserreich übertragen » (Meyer 1939³, p. 24). L'affirmation est souvent répétée même aujourd'hui, cf. e.g. « In the Achaemenid empire, Media retained its privileged position, occupying the second place after Persia itself » (Dandamayev & Medvedskaya 2006, p. 10) ; « Dans les listes impériales, les Mèdes (ou la Médie) sont toujours nommés en première position, soit en seconde après que les Perses aient été cités » (Tourovets 2001, p. 230).
- 17 Briant 1996, p. 188. Sur les contradictions contenues dans les listes voir Calmeyer 1982/83 et, sur les relations entre Mèdes et Achéménides, les observations de Kellens 2002, p. 455.
- 18 Rossi 2006, p. 70 ss.

مادها چقدر مادی بوده‌اند

« ... how Median the Medes were » ?

465

détail dans sa dissertation doctorale. Ce dernier affirma - contre l'usage de l'époque d'appeler 'tati' tous les dialectes iraniens du nord-ouest - qu'ils étaient les vrais descendants des 'Median dialects' de l'époque (pré-)achéménide¹⁹. Dans ses études successives, Yarshater a démontré qu'on avait supposé erronément que les dialectes iraniens d'Azerbaïdjan représentaient une immigration récente d'autres régions iranophones. Au contraire, il étaient les descendants authentiques des dialectes parlés au nord-ouest à l'époque ancienne²⁰.

2.2.- Ilya Gershevitch, qui était rapporteur doctoral de Yarshater avec Benveniste et Henning, développa pour l'occasion une véritable passion pour les possibilités que la dialectologie moderne offrait pour une meilleure position de la question mède. L'attitude de Henning et de son école à Londres sur le sujet restait prudente²¹, et on dut attendre jusqu'en 1964, comme l'écrit Lecoq, « pour voir Ilya Gershevitch [...] s'étonner de l'incohérence des emprunts faits par le vieux-perse au mède »²².

Dans son *Dialect variation in early Persian*, Gershevitch analysa les termes vieux-perses qu'on avait déclarés « non-Persian intruders ». Beaucoup des mots qui rendent les sens les plus communs contredisaient l'une ou l'autre règle de phonologie vieux-perse, mais concordaient avec le peu que l'on

19 Yarshater 1969, p. 17 n. 1.

20 « No mass invasion of Iranian population has been reported since Median times to drive out the Median people from their territory and no mass exodus of the Median people is reflected in historical sources. The natural conclusion seems to be that the dialects of the various Median tribes continued to be spoken in Greater Media into Parthian and Sassanian times and continue today, though with decreasing currency », Yarshater 2002, p. 441.

21 Voir sa formulation circonspecte dans le *Handbuch*: « Das Altpersische ist also unter dem Einfluss **eines nordwestlichen (wie man annimmt, medischen) Dialekts modifiziertes 'Persisch'** », Henning 1958, p. 98 (termes mis en gras par mes soins).

22 Lecoq 1974a, p. 55-56.

avait déduit de l'onomastique²³ sur la phonologie mèdo-iranienne. Tous étaient conséquemment déclarés mèdes²⁴.

À la fin d'une démonstration trop complexe pour être rappelée ici²⁵, Gershevitch expliquait beaucoup des mots communément considérés 'éléments mèdes' en vieux-perse (*āsmāna-* 'ciel', *vazrka-* 'grand', *zūrah-* 'tromperie', *aθanga-* 'pierre', *xšāyaθiya-* 'roi', *xšaça-* 'royaume', etc.) comme dus à la présence simultanée dans nos textes de différentes variétés de vieux-perse²⁶.

Je ne saurais ici me rallier totalement à la remarque de Lecoq : « Paradoxalement, la solution proposée par Gershevitch aboutit presque à l'élimination du mède »²⁷. Gershevitch ne nie pas l'existence d'une phase linguistique que l'on peut continuer à appeler (dans nos termes) mèdo-iranienne, et que les locuteurs achéménides peuvent avoir perçu comme 'mède', si 'mède' était le glottonime dont ils se servaient ; il se limite à accentuer la nécessité de reformuler les reports entre ce qu'on a appelé jusqu'à présent 'mède' et ce qu'on a appelé 'vieux-perse'²⁸ dans le cadre d'une vision entraînant le plurilinguisme et ce qu'on appelle à partir de la fin des années soixante 'variation linguistique'²⁹.

L'essai de Mayrhofer *Die Rekonstruktion des Medischen*³⁰ (en défense de l'« existence menacée de la langue mède », comme le dit Lecoq³¹), repré-

23 Voir à titre d'exemple sur cette problématique Polomé 1981, p. 508 : « Perhaps the greatest danger in using lexical material is the often indiscriminate use by historical and comparative linguists of two types of data : (a) vocabulary that is not actually attested in context or glosses, datable, clearly interpretable and assignable to a definite language or dialect [...] (b) lexical elements derived from the etymological interpretation of onomastic data or less clearly identified linguistic sources and assigned to a definite language or dialect on the basis of nonlinguistic arguments ».

24 « The Persian word for 'king', *šāh*, is not proper Persian, say the comparative grammarians, because the form to be expected in proper Persian would be **šāš* ; the word form 'town', *šahr*, which at an early period meant 'kingdom', ought to have been **šas* ; instead of Pers. *sang* 'stone' one expects **hang* ; instead of *buzurg* 'big' **buhurg* ; instead of *ašp* 'horse' **as* ; instead of *āsmān* 'sky' **āhmān* ; and even instead of *Fārsi* 'Persian' **Pāhli* » (Gershevitch 1964, p. 1).

25 Rossi 2010, p. 303-304.

26 Gershevitch 1964, p. 13.

27 Lecoq 1974a, p. 55.

28 Gershevitch 1970, p. 82 ; *idem* 1979, p. 148 ; *idem* 1996, p. 67.

29 La notion de variation trouve sa source dans l'article de Weinreich, Labov & Herzog 1968.

30 Mayrhofer 1968.

31 Lecoq 1974a, p. 56.

مادها چقدر مادی بوده‌اند

« ... how Median the Medes were » ?

467

sente une renaissance de ce que Lecoq appelle 'la théorie de l'emprunt', même s'il est proposé dans le cadre d'une théorie linguistique générale moderne. En même temps, on doit toutefois rappeler que cet essai de Mayrhofer est aussi la première publication dans laquelle le développement du report mèdo-iranien ~ vieux-perse est appuyé par une approche moderne et systématique en termes de théorie linguistique (on y trouve, par exemple, la notion de 'système phonologique', 'variantes allophoniques', 'variantes conditionnées', etc.).

Mayrhofer et Gershevitch semblent agir dans deux univers parallèles qui ne communiquent pas. Nous sommes en tout cas redevables envers Gershevitch de l'introduction dans la linguistique iranienne de la notion même de 'variété linguistique', et c'est probablement, justement le 'dialect variation' de Gershevitch, qui inspira à Abaev sa 'dialektnaja pestrota' (variation dialectale), notion clé avec laquelle il décrit la situation linguistique mèdo-iranienne dans son 'Midijskie' *èlementy v persidskom*³². Mais, déjà en 1945, Abaev avait clairement anticipé (même sur la base de quelque 'élément mède' présomptif) que « uže v drevne-persidskom my naxodim, v ego fonetike i leksike, ne odnu, a neskol'ko jazykovyx norm »³³ (déjà en v-p. nous trouvons, dans sa phonétique et son lexique, pas une, mais un certaine quantité de normes).

2.3. – Je glisserai un peu sur le rôle de David N. MacKenzie dans la controverse Gershevitch-Mayrhofer sur le mède³⁴. Gershevitch pensait, avec Vladimir Minorsky³⁵, que les Kurdes étaient les descendants des anciens

32 Abaev 1968, où l'adjectif 'midijskij' (mède) est toujours imprimé entre guillemets, selon l'usage presque constant des savants soviétiques, et particulièrement à la p. 252 n. 4, où Gershevitch est explicitement mentionné. Cf. aussi Root 2002, p. 4 : « our firsthand knowledge of them [les Mèdes ; AVR] is so scanty as to have many commentators these days enclosing the adjective Median (if not the noun Mede) in quotation marks ».

33 Abaev 1945, p. 12. La position d'Abaev, fortement contraire à la possibilité de reconstruire le mède sur la base des anomalies du vieux-perse, quoique plusieurs fois réitérée, est passée totalement sous silence, voir Rossi 2010, p. 306 n. 53.

34 Rossi 2006, p. 72-73, *idem* 2010, p. 307-308.

35 Minorsky 1940, p. 146 ss. ; 1986, p. 451, 479-480. Liverani 2001, p. 374 ss. commente dans ces termes le mythe de fondation kurde qui fait coïncider le jour culminant de l'ethnogénèse kurde avec la date traditionnelle de la chute de Ninive : « Above all, the Kurdish legend is able to evoke the secular struggle between city and highlands, between empire and mountain tribes. The legend speaks to the mountaineers' desire for revolt and vengeance against unjust rule from an imperial palace, and to the persistent dream of a spring when oppressed people will finally

Mèdes. Ce dernier estimait que la seule critique qu'on pouvait avancer contre cette identification était le nom ethnique même des Kurdes (« which clearly is no descendant of Old Persian *Māda* 'Median' »), mais éludait la difficulté en évoquant l'un des cas où une langue continue à être parlée sous un nom différent loin du lieu originaire de diffusion.

MacKenzie avait par contre tracé un tableau de l'iranien du nord-ouest dans lequel le kurde, séparé précocement du sous-groupe linguistique mèdo-iranien, représentait une évolution parallèle au persan³⁶. La divergence s'exaspéra avec la conférence *lincea* de Gershevitch 'Linguistic geography and historical linguistics'³⁷, à la suite de laquelle MacKenzie descendit ouvertement dans l'arène contre la théorie Minorsky-Gershevitch³⁸. À ma connaissance, Gershevitch n'est jamais plus revenu sur le sujet.

2.4.– Pour ma part, je serais plutôt enclin à souligner combien le kurde est éloigné du *Sprachbund*³⁹ auquel on devrait attribuer la phase ancienne du mèdo-iranien, en le reliant à la ligne moyen-perse persan. Mais il est peut-être plus important de remarquer ici que les différentes implications linguistiques de la 'question mède' (langues 'mèdes' [mèdo-iraniennes et mèdo-non-iraniennes] de l'Iran de l'âge du fer ~ dialectes 'mèdo-iraniens' modernes) ont produit – à travers tout le XX^e siècle – des théories variables chaque fois que des savants étaient intéressés à l'un ou à l'autre des ni-

come down from their refuges, punish the tyrant, and proclaim freedom. Such might have been the feelings of the Median tribes when they descended from the mountains in order to fight against the empire of evil. On the other hand, it is not impossible that a decisive event such as the destruction of the Assyrian empire left some trace in the Iranian legendary corpus ». Voir aussi Liverani 2003, p. 11-12. Noter cette affirmation par un réputé archéologue de l'Iran du fer : « The Median language [...] is very likely the ancient form of modern Kurdish. If this is true, then part of ancient Media is still occupied by the descendents of the Medes » (Young 1997, p. 449).

36 MacKenzie 1961.

37 Gershevitch 1992.

38 Voir la typique ironie de MacKenzie 1999, p. 675-676 : « This remarkable theory, supported by no more than a tendentious, albeit quite irrelevant, reference to V.L. Minorsky's undoubted status as 'a scholar of rare wisdom and expertise in matters of Western Iranian historical geography', is then buttressed by an equal romantic explanation for the Kurds, as exile Medes under Scythian hegemony [...] All this ignores so much other evidence, both phonological and non-linguistic, that it leaves one wondering if it was ever meant to be taken seriously, or merely as a *jeu d'esprit* ».

39 'Tier' selon la terminologie actuelle de Windfuhr 2009, p. 12 ss.

veaux du discours; et ces savants – comme on l’a vu – assez souvent ne communiquaient pas entre eux, en raison de leurs différentes formations et appartenances.

L’objection principale à l’identification d’éléments phonologiques ‘mèdo-iraniens’ ponctuels dans les phases anciennes reste celle déjà formulée par Geiger et Bartholomae il y a plus d’un siècle⁴⁰ : des éléments linguistiques ‘non-perses’ du type de ceux considérés ‘mèdes’ sont attestés dans des régions qui ne peuvent être définies ‘mèdes’ ni géographiquement, ni du point de vue dialectologique. Skjærvø est formel sur ce point : « le seul trait phonétique indubitablement mède que nous connaissions [...] *sp* < i.e. **k̄w*, attesté dans le mot *spaka* ‘chien’ rapporté par Hérodote comme mède [...] est commun à presque tous les dialectes iraniens » ; pour la même raison « il est impossible de prouver que *farnah* soit un mot originellement mède et *a fortiori* que ce soit un mot contenant une isoglosse **exclusivement** mède »⁴¹. La conclusion de Grantovskij est semblable : « mnogie jakoby ‘midijskie’ fonetičeskie čerty ne svojstvenny sovremennym dialektam, rasprostranennym na territorii drevnej Midii, zato xarakterny dlja dialektov Farsa (drevnej Persidy) »⁴² (beaucoup de traits phonétiques ‘mèdes’ ne sont pas propres aux dialectes contemporains qui sont répandus sur les territoires de l’ancienne Médie, mais sont caractéristiques pour les dialectes du Fârs [l’ancienne Perside]).

3.– Tout cela nous ramène aux implications extralinguistiques de la question. Le motif principal pour lequel nous attribuons au mèdo-iranien des mots qui pourraient appartenir à n’importe quel dialecte iranien est qu’ils « apparaissent dans des formules officielles, stéréotypées, qui [...] n’ont pu être empruntées par les Perses qu’aux Mèdes »⁴³.

40 Références chez Rossi 2010, p. 299-300.

41 Skjærvø 1983, p. 250-251 (terme mis en gras par mes soins) ; voir déjà Lecoq 1974a, p. 57 : « lorsque nous appelons mède un fait non perse, ce n’est presque jamais une certitude, tout au plus une forte probabilité : certains mots peuvent venir d’autres dialectes dont nous ignorons tout », et Abaev 1945, *idem* 1968 (voir nn. 32 et 33 ci-dessus).

42 Grantovskij 1998, p. 300 ; plus amplement p. 124 ss.

43 Lecoq 1987, p. 674. Voir aussi *idem* 1997, p. 47 : « Nous n’avons aucun moyen direct pour identifier l’origine de ce vocabulaire, mais nous savons qu’il appartient à une autre langue iranienne. On peut légitimement supposer que cette langue iranienne devait avoir un prestige suffisant pour amener les Perses à lui faire des emprunts. La langue mède est la seule, dans cette région, qui ait pu exercer un tel ascendant ».

Eduard Meyer dans sa *Geschichte des Altertums* a jeté les fondements de l'historiographie ancienne, à une époque où il y avait des difficultés à se débarrasser du stéréotype des quatre royaumes du Livre de Daniel (2 : 31-35 ; 2 : 37-45 ; 7 : 4-14 ; 19-27). L'aversion de Meyer pour l'idée de la 'succession des empires' est manifeste surtout dans les pages finales de l'introduction méthodologique à sa *Geschichte*⁴⁴. Mais malgré l'autorité de Meyer, l'idée de la 'succession des empires' est restée bien active dans l'historiographie du dix-neuvième siècle, et on en découvre encore les traces aujourd'hui. C'est à raison que Josef Wiesehöfer a souligné le persistant préjugé qui consiste à attribuer l'idée d'une succession d'empires mondiaux (Assyrie, Médie, Perse) à la vision achéménide 'officielle' de l'histoire du monde et à la nécessité que cette dynastie aurait eu de se justifier en tant qu'héritier légitime des 'empires' qui la précédaient⁴⁵. Mario Liverani écrit à ce propos :

Even before the rediscovery (beginning in the mid-nineteenth century) of the Assyrian and Babylonian empires, attentive travelers in the Near East had been impressed by the visible ruins of large cities and magnificent monuments placed within a deserted and decayed landscape. Meditations on ancient ruins – their origin, their nature, their message – became an important factor in shaping philosophies of history in the eighteenth and nineteenth centuries. Most of the travelers were content with adopting the ancient explanation purveyed by the Bible; namely that god's will had wrecked the ancient empires of Assyria and Babylonia in vengeance for their oppression of Israel [...]. The idea of a "structural" or "natural" sequence of empires – with each one arising from the ruins of its predecessor – was also available in the book of Daniel or in its reworking by later classical historians⁴⁶.

Et du moment que, selon les sources grecques et la Bible, les Perses auraient hérité des Mèdes état, religion et culture, voilà qu'on a dû imaginer un état mède symétrique à l'état achéménide, et justifier avec des arguments toujours changeants les lacunes de la documentation : le hasard des

44 Meyer 1910³, p. 249-250 : « Im Altertum selbst hat diese Auffassung vielfache, ja sogar vorwiegende Vertretung gefunden. Schon der Anordnung Herodots liegt sie zu Grunde : systematischer tritt sie dann vor allem bei Ephoros, Polybios, Posidonios hervor [...] Ebenso hat es in der Neuzeit, auch nachdem das überlieferte Schema der Chroniken und der vier Weltreiche Daniels abgestreift war, an den derartigen Versuchen nicht gefehlt ».

45 Wiesehöfer 2003, p. 391-392 ; 2005, p. 104-105. Voir récemment Zournatzi 2013, p. 242-246 (= « The three-kingdom sequence as a Persian scheme »).

46 Liverani 2001, p. 381.

« ... how Median the Medes were » ?

471

découvertes archéologiques expliquerait la quasi-totale absence de palais (et temples ?) mèdes de la capitale et ailleurs ; la superstratification d'Ecbatane ancienne par Hamadan moderne aurait causé la disparition de la capitale mède ; on n'aurait pas trouvé de documentation écrite provenant des archives de l'état mède, soit parce que détruite avec les palais, soit parce que, avant Darius, l'écriture n'existait pas encore ; et cetera.

4.- Je ne veux pas ici reprendre en sous-œuvre la question des 'palais mèdes' et de la prétendue 'archéologie des Mèdes', qui reste en tout cas une question des plus élusives de l'Iran de l'âge du fer⁴⁷. Heureusement, tandis qu'il y a trente ans seulement les positions 'minimalistes' quant à l'existence d'un véritable 'état mède' dans la phase du fer III au nord-ouest de l'Iran – basées ou non sur les supposés emprunts mèdes de termes institutionnels dans les inscriptions vieux-perses – étaient plutôt isolées⁴⁸, après les conférences de Groningen, sous l'impulsion méritoire de Heleen Sancisi-Weerdenburg⁴⁹, nous avons assisté à une croissance progressive des manifestations critiques⁵⁰, et la discussion a commencé à s'affranchir des anciens préjugés, qui ne remontent rien moins qu'à Hérodote et à la Bible.

L'activité archéologique dans le centre de la Médie historique a été particulièrement intensive à partir des années 1970 avec les fouilles de Godin Tepe, Tepe Nuš-e Jān et Tepe Bābā Jān.

À Tepe Nuš-e Jān, on a retrouvé le plus important ensemble attribué à la 'période mède' dans les Zagros centraux. David Stronach et Michael Roaf⁵¹ ont plusieurs fois confirmé qu'ils avaient choisi le site justement pour établir une corrélation entre les maigres informations disponibles au milieu des années 1970 et les données qu'aurait pu fournir une fouille bien

47 Genito 1986, 2005 ; Muscarella 1987.

48 Rossi 1981, p. 164 ss., 170 ss., Genito 1986 ; plus récemment (à consulter pour l'histoire de la question) *idem* 2005, Rossi 2010.

49 Sancisi-Weerdenburg 1988, 1994 (mais cf. Liverani 2003, p. 2 n. 3 : « The criticism by Sancisi-Weerdenburg 1994 seems unconvincing to me »), 1995.

50 Helm 1981, Brown 1986, *idem* 1988, *idem* 1987/90, Malekzadeh 1997, Kienast 1999, Rollinger 1999, *idem* 2003, *idem* 2005, Medvedskaya 2002, Imanpour 2002/03, Liverani 2001, *idem* 2003, Wiesehöfer 2003, Henkelman 2003, Rollinger à paraître. On est plutôt étonné par la pointilleuse défense des positions de D'jakonov 1956 sur l'envergure de grande puissance de l'"état" des Mèdes dans la longue *Predislovie* que S.R. Toxtas'ev et V.A. Jakobson ont fait précéder à la nouvelle édition russe (Sankt-Peterburg 2008) de *Istorija Midii*, où l'on est frappé par le fait que Sancisi-Weerdenburg et Rollinger sont présentés comme des extrémistes isolés.

51 Stronach & Roaf 2007, p. 44.

localisée et bien stratifiée dans le centre de la Médie historique. Mais quand, quarante ans après, les deux savants ont essayé une évaluation de ce qu'ils avaient découvert en relation avec la reconstruction historique de la Médie du premier millénaire avant notre ère, ils ont honnêtement reconnu que, même si l'on désirerait

to [...] associate the major building events at Tepe Nush-i Jan with events in Median history ; to link the establishment of the site [...] with a possible unification of Media or to connect the later closure of individual buildings with an eventual centralisation of authority in the Median capital, Ecbatana [...] the truth [...] is however that the date and even the historicity of such 'events' is still in dispute⁵².

Le plus ancien des bâtiments à Nuš-e Jān « may well have taken place in the 8th century BC » ; les dates du début de l'abandon se situent probablement entre la seconde moitié du VIII^e siècle et le début du VI^e avant notre ère ; « the duration of the Filling and its chronological relationship with Cyaxares' successful campaigns in Assyria remain matters for debate » ; « [t]he main part of the Squatter Occupation seems to date to the post-Assyrian and pre-Achaemenid period [...] with the end of the Squatter Occupation possibly coinciding [...] with the incorporation of Media into the Persian kingdom in the mid 6th century »⁵³.

Stronach-Roaf ne semblent pas attacher trop d'importance au fait que la 'Squatter Occupation' à Nuš-e Jān coïncide avec la période qui est généralement attribuée à l'apogée du 'Median Empire', observation qui

has been used to argue against the existence of a united Median state at this period (Liverani 2003), despite the fact that it is often inappropriate to generalise from a single excavation and that the major 'Median' buildings both at Godin Tepe and at Tepe Ozbaki seem to have been in use at this time.

La documentation historique, ajoutent les deux savants,

supports the view that a Median state exerted influence from Central Anatolia to north-east Iran in the first half of the 6th century BC [...] Amongst such indications we would note the familiarity of Greeks, Jews and Egyptians with the Medes which would be unlikely if they were not important actors on the political stage before the rise of the Persians and the fact that Cyrus after his defeat of the Medes was in a position to attack Lydia without apparently ha-

52 Stronach & Roaf 2007, p. 58.

53 Stronach & Roaf 2007, p. 217.

مادها چقدر مادی بوده‌اند

« ... how Median the Medes were » ?

473

ving to spend time subduing independent states between central western Iran and western Anatolia⁵⁴.

Mais, comme le dit bien Liverani, le cadre de référence que donnent les fouilles en Médie ne s'accorde pas avec la reconstruction de l'état mède fondé sur les historiens classiques :

It seems clear that the Babylonian information on Media can be read as reference to a state (not to say an empire) only if we read it on the guidelines of the classical sources. But if we are able to forget for a moment such a preconceived opinion, the Babylonian sources can much better describe the image of a destructive and an untamable force with a rather loose unifying leadership⁵⁵.

Encore une fois donc, avec un raisonnement circulaire, on interprète l'évidence archéologique justement à travers les mêmes sources écrites – élusives – pour lesquelles l'archéologie serait le seul moyen de confirmation.

5.1.– J'ai rappelé ailleurs⁵⁶ que la (ré)introduction dans le *discours iranologique* de la 'langue mède' – considérée comme une langue réelle que l'on pouvait confronter aux autres langues iraniennes – fut suggérée par Benveniste, sous l'influence des récentes⁵⁷ interprétations des passages des chroniques néo-assyriennes dans lesquelles *Mada* (toponyme, ethnonyme

54 Stronach & Roaf 2007, p. 217 n. 16.

55 Liverani 2003, p. 7.

56 Rossi 2010, p. 316-317.

57 Cf. Meillet & Benveniste 1931, p. xviii : « j'ai tâché, d'une part, d'incorporer la plus grande somme possible de faits, notamment les inscriptions récemment découvertes, les transcriptions araméennes et les noms propres clairs ; de l'autre, de préciser partout les problèmes dialectaux, en introduisant la notion de 'mède' ». Benveniste, qui reconnaît explicitement que la seule innovation réelle par rapport à l'édition de 1915 est l'introduction de la notion de « mède », montre par là être bien conscient de l'importance de l'innovation. En lisant les premières pages de l'essai avec lequel Meyer (1908) étudia le premier les textes néo-assyriens mentionnant *Mada*, on a l'impression d'un processus interprétatif qui venait juste de commencer ; ce qui signifie que le rôle de Meyer dans la question a été considérable. Sur l'influence des interprétations de Meyer, cf. Benveniste 1931, p. 72. Sur le côté linguistique de la position de Benveniste, cf. Kellens 2002, p. 446 n. 41 : « Quant à l'origine mède du mot [xšāyaθiya- ; AVR], on peut en douter. Cette conclusion repose uniquement sur le postulat que les doublets phonétiques des inscriptions achéménides s'expliquent par le mélange de mots mèdes et perses. C'est un postulat qui a fait carrière, mais un postulat tout de même ».

et épithète ethno-tribal) paraissait s'adapter parfaitement au rôle providentiel qu'Hérodote et la Bible avaient assigné aux Mèdes.

Une série d'éléments soutenait apparemment une reconstruction historique dans laquelle 'Mèdes' et Perses étaient des Indo-européens (du fait que beaucoup de leurs anthroponymes étaient indo-européens), probablement établis sur le plateau iranien vers la première moitié du premier millénaire de notre ère. Cette datation était nécessaire pour situer l'iranisation du plateau dans le cadre chronologique des migrations indo-européennes tel qu'il était conçu dans les années 1930, c'est-à-dire à l'époque de l'irruption sur la scène de la linguistique indo-européenne de la documentation 'aryenne' de Mitanni⁵⁸ : à l'époque, on imaginait une migration sur la route Caucase - Iran nord-occidental, justement à travers la Médie, ce qui explique les principes inspirateurs des fouilles de Ghirshman à Tepe Sialk, et son interprétation des Cimetières A et B⁵⁹.

Le fait que les plus anciens documents néo-assyriens mentionnaient seulement des peuples-*Mada* et des régions-*Mada* et non pas des peuples-*Pārsa* et des régions-*Pārsa*, semblait concorder avec les données de l'historiographie grecque qui projetaient un pouvoir mède en forme d'état sur la période précédant immédiatement l'établissement de l'état achéménide. Les Assyriens auraient connu d'abord le complexe ethno-linguistique 'mède' (*quoi que ce terme comprenne*) et seulement plus tard - à partir du 691 av. n.è. - les précurseurs des Perses achéménides⁶⁰.

58 Sur Mitanni, cf. déjà Meyer 1908, p. 24-27 (= *Nachschrift*, qu'il avait justement ajouté pour rectifier la datation qu'il avait donnée dans l'article du peuplement du nord-ouest de l'Iran : "so möchte ich es doch nicht mehr als so sicher hinstellen wie oben S. 22, daß sie hier längere Zeit gesessen haben müssen", *ibid.* p. 26). Sur ces questions voir récemment Fussman 2005, p. 210 et n. 24 ; selon Diakonoff 1985, p. 47 "the possibility cannot be excluded that the 'Mitannian Aryans' themselves were those 'Western' Iranian tribes".

59 Cf. Ghirshman 1977, p. 46 ss. Remarques critiques chez Briant 1984, p. 81-82.

60 Il y a maintenant un certain consensus (sûrement plus grand par rapport au moment où écrivait Briant 1984, p. 81 : « La présence de plusieurs pays de « Perse » (*Parsuah, Parsumash*) au nord et au sud du Zagros à différentes époques fait problème, mais aucune des solutions proposées ne fait l'unanimité ») sur le fait que la plus ancienne mention de *Pārsa* dans les textes assyriens est celle de la huitième campagne de Sennacherib : « ^{hur}Par-su-aš, which is juxtaposed with Anšan in the account of Sennacherib's eighth campaign (691 B.C.), is the earliest mention of Persis (see Diakonoff 1985, 88) and has nothing to do with Parsua in the Zagros », Zadok 2002, p. 142 n. 23. Sur la prétendue soumission des Perses aux Mèdes, voir Waters 1999, Wiesehöfer 1999, p. 334 (« The temporary dependency of the Persians on the Medians, which has been propounded by Greek tradition (Herodotus, 1.127), is not

« ... how Median the Medes were » ?

475

Le dilemme sur l'invention du cunéiforme vieux-perse (héritage mède ? création achéménide ?) naît à peu près des mêmes générations de savants, actives dans la première moitié du XX^e siècle : si les Assyriens avaient rencontré les Mèdes les premiers, l'hypothétique écriture mède (les Mèdes devaient bien sûr en avoir une, en tant que bâtisseurs de 'grands états bureaucratiques' !⁶¹) serait sans doute inspirée du cunéiforme assyrien, et seulement adaptée ensuite à la fixation du vieux-perse.

5.2.- I.M. D'jakonov, qui vers la moitié du XX^e siècle étudia à nouveau toute la documentation disponible sur la question mède, avait plusieurs fois mis en garde sur l'usage de données archéologiques pour les reconstructions ethno-tribales⁶².

Toutefois T.C. Young proposa dans les années soixante une nouvelle interprétation des données céramiques qu'on pouvait relier à la Grande Médie. Bien que la diffusion de la *Grey Ware*, du Sinkiang aux Indes et à la Mésopotamie, ne permît d'identifier des spécificités pour l'Iran de nord-ouest, Young souligna qu'il y avait un élément de 'discontinuité' qui pouvait se relier à une migration (de l'est à l'ouest) à partir de 1450 de n.è. : l'apparition de nouveaux types de céramiques (*monochrome red, grey-black*

corroborated in the available indigenous sources ») et particulièrement Rollinger 1999, p. 130-135.

61 Cf. par exemple D'jakonov 1956, p. 367 : « Uže a priori neverojatno, čtoby persy imeli svoju pis'mennost', v to vremja kak velikaja Midijskaja deržava svoej pis'mennosti ne imela by » (déjà, a priori, il n'est pas vraisemblable que les Perses avaient leur propre écriture à une époque où la grande puissance mède n'avait pas la sienne) ; ou la formulation plus récente : « in history the existence of early state organizations possessing no writing would not be unparalleled, for instance in Africa, and one cannot exclude that some primitive form of writing may have existed, sufficient for economic needs and recorded on perishable material » (Djakonoff 1985, p. 130).

62 Cf. par exemple D'jakonov 1956, p. 125 n.1 ; *idem* 1970, p. 111 n. 35 : « it has as yet not been established how early the Elamite colonists of Tepe Sialk and other aborigines, speaking presumably Elamite or a kindred language, had their first contacts with speakers of Iranian. A 'Dynastenburg' at Tepe Sialk [...] may be evidence of social stratification but not necessarily of an ethnically alien 'Herrenschicht' (of course, Aryan!) ; nor do Armenoid (= Assyroid) skulls prove the presence of Iranian speakers, etc. » ; *idem* 1985, p. 53-54 (« Direct identification of archaeological cultures with ethnolinguistic communities are often extremely risky and unreliable »), 55 (« It would be difficult and perhaps impossible to identify within the boundaries of Iran itself any culture as brought in from outside and thereby define its bearers as newly arrived tribesmen whose language was Indo-Iranian or Iranian »).

burnished wares). Mais, pour citer l'opinion récente de D. Potts, cette hypothèse « has not found much favor »⁶³.

D'jakonov, dans son essai sur les Mèdes dans la *Cambridge History of Iran*⁶⁴, bien qu'il n'était pas au courant des derniers développements archéologiques, procéda indépendamment dans une direction qui élevait de plusieurs siècles la continuité de peuplement en Iran occidental, jusqu'au début du deuxième millénaire av. n.è.⁶⁵. On pourrait comparer les efforts de D'jakonov, déployés à reformuler la question de l'« arrivée des Iraniens en Iran » en termes de « ethnogenèse de la Médie et de la Perse », avec la formulation de W. M. Sumner :

the evidence for settlement continuity from the end of the Kaftari period up to the establishment of the Achaemenid settlement system is quite strong. It is generally consistent with the known radiocarbon chronology, but implies an earlier arrival of the Persian population than previously contemplated. It suggests ethnic diversity among the earliest Persians⁶⁶.

Le silence sur ces développements divergents de la *communis opinio* sur la date et les modalités du peuplement de l'Iran peut se comprendre seulement si l'on reflète le fait que des savants de différents secteurs tendent à marcher en parallèle sur des routes non communicantes : c'est pour cela que les archéologues de l'Iran du fer ont longuement étudié l'Iran du nord-ouest sans se concerter avec des historiens et des philologues, mais aussi des assyriologues qui essayaient d'extraire des informations judicieuses des séries ethno-toponymiques avec *Mada* et *Pārsa*.

Autrement, comment expliquer le dialogue manqué entre deux savants du niveau de Karen Radner (« Die Sprache der Meder ist [...] weder semitisch noch indoeuropäisch »)⁶⁷ et Rüdiger Schmitt (« Die von Radner [...] als medisch interpretierten Texte aus Assur [...] haben mit dem Medischen

63 Potts 2014, p. 60, aussi n. 90 et n. 91. Formulation originale : Young 1965, révisions de l'auteur : Young 1985, 2003. Cf. Curtis 2005, p. 112-113 : « This whole theory is appealing but is almost certainly an oversimplification. To start with, the associations between the innovations noted in the material culture record and the arrival of new peoples speaking Indo-Iranian languages, remains hypothetical ».

64 Où l'on trouve une critique marginale à la liaison proposée par Young entre *Grey Ware* et peuplement de l'Iran (Diakonoff 1985, p. 55 n. 2).

65 Diakonoff 1985, p. 56.

66 Sumner 1994, p. 105 ; Sumner se réfère plutôt à la *Pārsa*, mais ce qu'il dit peut s'appliquer à l'Iran occidental dans sa totalité.

67 Radner 1999, p. 198.

مادها چقدر مادی بوده‌اند

« ... how Median the Medes were » ?

477

nichts zu tun »)⁶⁸ sur l'interprétation de la langue dans laquelle sont rédigés les quatre documents économiques d'Assur que la savante définit comme 'mèdes'⁶⁹ ?

6.- Avec l'évolution de la théorie linguistique, on a progressivement abandonné la vision des grands agrégats monolingustiques et on a supposé différents degrés de bilinguisme parmi les langues (iraniennes) pre-achéménides du nord-ouest de l'Iran, dans lesquels insérer les seules documentations effectivement disponibles, celle vieux-perse et celle des *Nebenüberlieferungen* achéménides. Lecoq, en s'inspirant de D'jakonov⁷⁰, a parlé d'« une langue mixte, un mélange volontaire de vieux-perse, de mède et peut-être aussi d'autres langues iraniennes que nous ne pouvons déterminer [...] une langue artificielle qui n'a jamais eu d'usage parlé »⁷¹ et d'« une sorte de *koinè*, de langue non parlée, mais communément utilisée par les Iraniens occidentaux »⁷². Selon D'jakonov⁷³ « it should be noted that the Bisutūn inscription of Darius himself does not claim to be written in Persian: to the scribes of Bisutūn it was written in 'Aryan' (*āriyā, harria.ma*), i.e. in a literary language common to Iranians, [...] at least to Western Iranians »⁷⁴. Kellens a récemment suggéré une interprétation en termes de *sabir/lingua franca*, en supposant que « les Perses iraniens n'aient été que des Mèdes méridionaux, progressivement différenciés des septentrionaux par leur appartenance au royaume d'Elam »⁷⁵ ; tandis que la plus récente

68 Schmitt 2003, p. 23. Zadok (2002, p. 91), qui souligne habituellement la variété linguistique dissimulée derrière la définition (moderne et ancienne) de « mède », se rallie ici à Schmitt à propos de « the incorrect statement of Radner (1999, 198) ».

69 Radner 1999, p. 197-205.

70 Lecoq 1974a, p. 59 : « C'est le grand mérite de I.M. Diakonoff d'avoir suggéré que "the Achaemenian inscriptions ... would most probably be written in Median and not Old Persian" ».

71 Lecoq 1997, p. 49-50 ; voir aussi *idem* 1974a, p. 56-58.

72 Lecoq 1974a, p. 59-62 ; *idem* 1974b, p. 51.

73 Diakonoff 1970, p. 122 ; voir aussi D'jakonov 1956, p. 369-370.

74 Zadok 1981, col. 665, citant D'jakonov 1956, p. 149 n. 3, note que la diction de DPg, l.6 s., KUR Par-su KUR Ma-da-a-a u mātatī šá-ni-ti-ma li-šá-nu devrait impliquer que « Persian and Median are still considered the same language ». Il est intéressant de noter que *mara' māti šanītīmma* est exactement la périphrase qui oppose les étrangers (même s'ils font partie du royaume) aux citoyens assyriens (*nišē māt Aššūr*), cf. Parpola 2004, p. 13 n. 37.

75 Kellens 2002, p. 455 : « il se peut que les Perses iraniens n'aient été que des Mèdes méridionaux, progressivement différenciés des septentrionaux par leur apparte-

caractérisation de R. Schmitt définit le vieux-perse « a rather artificial idiom, peppered with dialectal and archaic words, unlike any dialect actually spoken »⁷⁶.

Cependant, toutes ces hypothèses ont été formulées dans la conviction que chaque mention des peuples-*Mada* et des régions-*Mada* dans les sources assyriennes soit imaginée en référence aux rapports linguistiques à l'intérieur d'une seule famille linguistique, l'iranienne.

Mais comment réconcilier cet hypothétique 'mède iranien' avec une situation sociolinguistique effective dans laquelle, comme le dit Zadok dans son étude de plus de 650 anthroponymes/toponymes rangés par les sources assyriennes dans les régions 'mèdes' entre Mannea et Ellipi, seul 45,37% – dans la meilleure des hypothèses – peut être reconduit à l'onomastique iranienne, et seul 32,36% dans la pire (que je considère en tout cas toujours trop optimiste)⁷⁷ ? Comment ignorer le 60-70% de peuplement non-iranien dans la Grande Médie de la période néo-assyrienne qui émerge des ces données onomastiques⁷⁸ ?

C'est pourquoi je répondrais à la question soulevée par Geoffrey Summers à propos du peuplement de Kerkenes Dağ (et reprise dans le titre de ma présente contribution) :

I see no clear way of approaching the question of how Median the Pterians were, or indeed of **how Median the Medes were**⁷⁹

avec les considérations que Julian Reade place avant son analyse des relations politiques entre Médie et Assyrie :

nance au royaume d'Elam. Dans ce cas, leur langue à la double phonétique et aux mots parfois anormes [...] serait moins une koinè qu'un sabir ».

76 Schmitt 2004, p. 717.

77 Cf. Zadok 2002; *idem* 2013, p. 217.

78 Zadok 2002, p. 140 ajoute : « the ethnic characterisation [...] naturally refers only to its ruling class, as very few commoners' names are mentioned in the sources ». Cet élément, qui est très rarement mentionné par les iranisans, peut être en faveur ou contre l'iranophonie généralisée de la population à un moment donné (on pourrait dire plutôt contre, si l'on adoptât le modèle traditionnel avec lequel on interprète la documentation indo-européenne (exiguë) à Mitanni [élites indo-européennes vs. population hourrite]).

79 Summers 2000, p. 71 (texte mis en gras par mes soins). La localisation de Pteria (Hérodote I.76) à Kerkenes Dağ fut proposé par Przeworski (1929) immédiatement après la découverte du site (voir Tuplin 2004, p. 239-242) ; cf. Stronach 2012, p. 677 : « [w]ithin the past ten years, however, Geoffrey Summers' recovery of Phrygian inscriptions in the excavations of Kerkenes has provided this major site with a now broadly accepted Phrygian-related identity ».

مادها چقدر مادی بوده‌اند

« ... how Median the Medes were » ?

479

The term 'Mede' in the Assyrian sources requires definition, and probably has two meanings which are amalgamated [...] I would postulate that it is originally a linguistic term, defining people who spoke either an Indo-European language recognised as Median or some other [...] related language. The term probably acquired secondary meanings, however, to describe other people who were directly associated with the original speakers of Median, or who had similar lifestyles to the Medes in much the same area, or who eventually chose to identify themselves as Medes because it had become advantageous to do so⁸⁰.

De nombreuses années après la première formulation d'jakonovienne :

'Midijskij jazyk' istočnikov (iraniskij) ostavalsja ešče plemennym jazykom i, nesmotrja na svoje značenje i rasprostranenie, vse že, kak možno predpologat' po rjadu dannyx, byl liš' odnim iz plemennyx jazykov Midii⁸¹ (la 'langue mède' (iranienne) des sources était encore une langue tribale et, malgré son importance et sa diffusion, était encore, comme on peut présumer à partir d'une quantité de sources, seulement une des langues tribales de la Médie),

jamais acceptée par la communauté scientifique⁸² et substantiellement abandonnée par D'jakonov lui-même⁸³, l'historiographie moderne de l'Iran du 1^{er} millénaire av. n.è. est peut-être sur le point de s'accorder sur le fait que la perception de l'ethnicité des sources anciennes se base sur un mélange de tribalité, appartenance linguistique et loyauté politique, comme l'a bien décrit par exemple Simo Parpola pour l'Assyrie du premier millénaire av. n.è.⁸⁴.

80 Reade 2003, p. 150.

81 D'jakonov 1956, p. 70 ; la notion est discutée dans de nombreux autres passages, et D'jakonov 1956, p. 65 propose un terme spécifique pour le mède non-iranien (« Neiranske jazyki Midii my budem dlja različeniya uslovno nazyvati' 'kaspjskimi' » [les langues non-iraniennes de la Médie nous les appellerons, pour les distinguer, 'caspiennes']).

82 Cf. Rossi 1981, p. 175 ss.

83 Diakonoff 1985, p. 57 : « Could it not be presumed that, in spite of all Median tribes speaking Iranian, only one traced its origin to the immigrant Arya, while the rest were regarded as being autochthonous even though from time immemorial they had lost their original language and had amalgamated with the Arya ? » (terme mis en italique par D'jakonov).

84 Parpola 2004.

Une fois s'être mis d'accord sur ces perspectives, on pourrait même inverser le raisonnement de Reade sur ce que les auteurs des textes assyriens percevaient comme 'mède' : les nouveaux venus qui s'associaient en communautés multilingues avec les habitants originaires (non-iranophones) étaient peut-être – en partie au moins – des parlants du mèdo-iranien, en train de prendre le pouvoir dans les territoires des sites de peuplement auxquels semblent se référer les toponymes non-indo-européens des régions de la Médie historique dont l'onomastique est analysée par Zadok. Zadok souligne aussi que le pourcentage d'anthroponymes attribuables à l'iranien dans la documentation assyrienne dans la période qu'il examine est relativement haut dans la Médie orientale, et décroît à l'ouest jusqu'à devenir négligeable vers Ellipi; on pourrait en conclure qu'à cette époque l'iranisation linguistique de la Médie (orientale), au moins celle qu'on peut déduire des noms propres et de lieu, était déjà plutôt avancée, mais l'on peut exclure que ces phénomènes pouvaient être perceptibles par les observateurs assyriens.

7.0.- D'jakonov affirme que dans la recherche des présomptions sur les croyances religieuses⁸⁵ dans l'Iran du nord-ouest au premier millénaire av. n.è., on doit se limiter à 1) des notices directes contenues dans les textes assyriens ; 2) des éléments iconographiques directs ou indirects ; 3) des éléments théophores/idéologiques contenus dans les noms propres⁸⁶. Aujourd'hui nous pouvons peut-être ajouter 4) quelques renseignements ultérieurs provenant de la recherche archéologique, avec toutes les prudenances qui émanent – comme l'a dit tout récemment Stronach⁸⁷ – du « lack

85 *Religii Mīdīi. Magi* est le titre du §3 du chapitre VI dans D'jakonov 1956, p. 371-382 ; *Society, culture and religion of Media* est le titre du §3 dans D'jakonov 1985, p. 139-142, où à la p. 139 on trouve l'affirmation suivante : « The most interesting and controversial cultural and historical problem turning on Media is that of its religion **or religions** » (termes mis en gras par mes soins). La seule autre étude explicitement dédiée à la religiosité 'mède' (qu'on entend comme mèdo-iranienne) est le chapitre *The pre-Zoroastrian Religion of the Medes and Persians* (= Boyce 1982, p. 14-39), qui se termine par la suggestion suivante : « The surviving evidence [...] suggests that the religion of the ancient Medes and Persians was essentially the same as that of the ancient 'Avestan' people » (p. 39). Dandamayev, Lukonin 1989, p. 62-89 (= I, SE : *The culture of the Medes*) contient quelques annotations d'iconographie religieuse basées sur l'approche de l'art des Mèdes tel qu'il prévalait dans les années 1980.

86 « po **sobstvennym** imenam » (dans les noms propres) D'jakonov 1956, p. 371, « in **personal names** » Diakonoff 1985, p. 139 (termes mis en gras par mes soins).

87 Stronach 2012, p. 669.

of certainty in our knowledge of the location of ancient Media ». Dans la suite, on abordera brièvement la question sous les trois aspects, en partant d'une thèse découlant de tout ce qu'on a dit jusqu'ici, c'est-à-dire que, comme les territoires sous discussion étaient peuplés au premier millénaire av. n.è. d'une manière multiethnique et multilingue, il faut toujours admettre la coexistence de différentes croyances religieuses, et marcher sur ses traces.

7.1.- Les textes assyriens, d'une manière générale, fournissent surtout une documentation *e silentio*: comme le remarque Radner, « the Assyrian sources are extremely silent on the religious beliefs of the Medes and other Zagros peoples »⁸⁸; on remarquera que l'argument *e silentio* a été utilisé pour renforcer l'idée d'une appartenance à la « common Indo-Iranian tradition » comme l'a fait par exemple Boyce⁸⁹; mais, si l'on considère la Grande Médie dans toute son extension, il n'est pas correct de dire qu'on ne mentionne pas du tout la capture de statues divines (cf. *Annales* de Šamši-Adad V^e, ii, ll. 28-29: « [Mutarriṣ-Aššur; AVR] DINGIR.MEŠ-šunu [...] išlula »⁹⁰). Radner se caractérise par une insistance particulière sur l'« identité religieuse mède » (« it is possibly religion that creates the Median identity »⁹¹), et il y a en effet quelques traits que l'on peut essayer de reconstruire, même si son enthousiasme apparaît parfois exagéré⁹². Six stèles royales furent érigées dans les territoires orientaux par Tiglat-pileser III^e (Šibara, Tikrakka, Bit-Ištar, Ariarma, 'Pays des coquelets' et Šilḫazi), trois au moins par Sargon II^e, etc. Si ces stèles (dont deux sont peut-être conser-

88 Radner 2003a, p. 64.

89 Boyce 1982, p. 21: « The Medes and the Persians can be supposed to have inherited the common Indo-Iranian tradition of worshipping in the open air or at the hearth-fire, without temples, images or altars, and the supposition receives **negative confirmation** from the fact that the Assyrians, in recording their campaigns, never list spoils from Median temples, or record destroying or carrying off the statues of Median gods » (termes mis en gras par mes soins).

90 Cf. déjà D'jakonov 1956, p. 371, n. 2, où un passage analogue (ll. 39-41, détérioré) des *Annales* de Tiglatpileser III^e est cité.

91 Radner 2003a, p. 64, peu de pages après l'interrogation méthodologique qui rend extrêmement suspect l'emploi de sources assyriennes pour notre thèse: « it is unknown how exactly the designation 'Median' for regions and peoples is used in the Assyrian sources; is it ethnic, linguistic, religious, economic or political? » (*ibid.*, p. 38).

92 Radner 2003b, p. 119: « Tiglath-pileser III [...] gives a **considerable amount of information** about his religious activities in the area [scil. dans le Zagros; AVR; termes mis en gras par mes soins] ».

vées⁹³), qui représentaient probablement le roi tourné à droite, dans la typique attitude de prière, nous disent peu, plus significatives nous semblent les allusions à l'installation de l'« arme divine d'Aššur » (⁹⁴*kakki Aššur*)⁹⁴ dans les différentes localités de la région mède soit par Tiglat-pileser III^e soit, particulièrement, par Sargon II^e, car dans ce cas l'« arme divine d'Aššur » érigée à Ḫarḫar est explicitement glosée *a-na DINGIR-ti-šú-un*, c'est-à-dire « comme leur divinité », et peut par conséquent se rapporter à l'installation d'un nouveau culte qui supprime le culte local préexistant, dont, à vrai dire, nous ne savons rien de précis. Une véritable officialisation (ou en tout cas officialisation de la coparticipation royale)⁹⁵ d'un culte local 'mède' est celle relative à une action rituelle du roi à Bit-Ištar sur laquelle on a le renseignement suivant dans une inscription annalistique écrite sur l'un des orthostates du Palais de Tiglat-pileser à Kalḫu :

At that time, I made a pointed iron arrow (*mulmullu parzilli zaqtu*). Thereupon, I inscribed the mighty deeds of Aššur my lord and set it up in front of the "water hole" (*namba'u*, "seep, water hole", see CAD N/1 223 *s.v.*) of Bit-Ištar⁹⁶.

Avec une certaine vraisemblance, Radner confronte le *mulmullu* de Tiglat-pileser à la plaque de bronze représentant (et mentionnant) un certain Šilisruḫ, nom (qui n'est ni indo-européen ni sémitique) du chef (ou 'roi') mède de Bit-Ištar, qu'on peut dater entre 835 et 739 av. n.è., et elle conclut que la combinaison de la mention d'une source où se font les rites des souverains assyriens avec un chef/souverain 'mède' qui accomplit des actes rituels pourrait se référer à un sanctuaire des eaux dédié à Ištar dans une manifestation locale 'mède' de la divinité⁹⁷.

7.2. – Les éléments iconographiques⁹⁸ sont assez réduits et pas moins incertains : ils se ramènent essentiellement aux iconographies des bronzes du

93 Radner 2003b, p. 120-121.

94 *Ibid.* Sur l'« arme divine d'Aššur » on peut voir Holloway 2001, particulièrement p. 264.

95 « There are no parallels for this practice in the Assyrian texts otherwise [...] and Tiglath-pileser's dedication would hence seem more likely to be a tribute paid to local traditions » (Radner 2003b, p. 121).

96 Radner 2003b, p. 121.

97 *Ibid.*, p. 121-128.

98 Pour un exemple de l'extrême difficulté dans l'emploi d'éléments iconographiques pour l'identification de traits culturels, on peut voir la récente reconsidération du problème de l'armement et de l'habillement prétendu 'mède' (Potts 2014, p. 69-73).

مادها چقدر مادی بوده‌اند

« ... how Median the Medes were » ?

483

Luristan, particulièrement les 'idoles', connexes à un 'sanctuaire' et « assumed to be related to Iranian religious belief and practice »⁹⁹ et, dans la région des Mannéens¹⁰⁰, à des images d'êtres fantastiques sur des objets métalliques de Ziwiyeh qui peuvent rappeler des emplois analogiques d'objets semblables représentés sur les bas-reliefs assyriens (contemporains) représentant des rituels effectués par des êtres mythologiques¹⁰¹. D'Jakonov les considère comme les antécédents des êtres 'daeviques' des bas-reliefs achéménides, en indiquant les traits communs avec l'iconographie religieuse hurrite et syrienne¹⁰².

L'identification que Bivar fait du geste défini 'Mithraic hold' dans quelques iconographies de provenance urartéo-médo-élamite¹⁰³ en tant qu'élément 'médo-mithriaque', qui demeurerait dans les images successives d'époque achéménide, ne semble pas avoir été à l'origine de grands intérêts ; l'attribution à l'antiquité 'mède' du culte mithriaque est soutenue par Bivar aussi sur des bases linguistiques, selon la vision des traits linguistiques 'médo-iraniens' ici critiquée¹⁰⁴.

99 Muscarella 1990, p. 482 : « The frequency and variety of apparent cult objects deposited in burials and found in the sanctuary at Surkh Dum seem to reflect a vigorous spiritual life. Especially the strange demons and animals depicted on plaques and quivers, creatures that seem to be involved in cultic activities, have been assumed to be related to Iranian religious belief and practice ». Cf. aussi Overlaet 2006 : « The idols obviously had a religious significance ».

100 Avec les doutes d'attribution géographique sur lesquels cf. Calmeyer 1987, p. 567-568.

101 On peut voir pour le débat sur les difficultés dans l'emploi de tels matériels Genito 1995, p. 107-108.

102 Diakonoff 1985, p. 140 : « We shall find them later symbolizing the 'dēvas' on the reliefs of Achaemenid kings ».

103 Cf. Bivar 2005, particulièrement p. 249-251.

104 Cf. Bivar 2005, p. 343 : « More inferential, no doubt, are other indications of Median religion. The hypothesis that the Mithraism of Roman times could have derived from the Medes is hardly new. Its most obvious evidence comes from the name of the deity himself. It is generally assumed that its prevalent form, Mithra, and in Latin Mithras, exemplifies the Median dialect of Western Old Iranian (Brandenstein and Mayrhofer, 1964, pp. 12-13); and that the form Miça, found in some compounded personal names, represents the dialect of Fars, that is to say Old Persian. We shall see later that *xšaθrapati*, an epithet of Apollo attested in the Aramaic version of the trilingual inscription of Pixodarus from Xanthos in Lycia, also exemplifies this typically Median feature. We shall argue later that this epithet, with similar Median phonetics, had an important link with Mithraism, and is another indication of its Median connections ».

7.3.– Les conclusions de l'analyse anthroponymique (207 noms) et toponymique (447 noms) de la « Media and adjacent regions » conduite par Zadok sont données en pourcentage ; l'analyse, selon son auteur, « leaves no doubt that Greater Media underwent a process of Iranization during the Assyrian period »¹⁰⁵. En valeur absolue, toutefois, la quantité globale de noms dont on dispose ne permet pas de faire face aux objections sur l'exiguïté de valeur probatoire déjà formulées par D'jakonov¹⁰⁶ ; même si les analyses étymologiques de Schmitt et Zadok, qui divergent au moins dans un quart des cas, concordent dans l'attribution de l'iranité linguistique dans presque la moitié du total des anthroponymes. Parmi eux, nous avons des éléments théophores tels que¹⁰⁷ *Agni- (*Agni-farnā, fonctionnaire d'Assurbanipal, 650-646 av. n.è.), *Rta- (1. *Rta-sar-a-, bēl-āli de Paddirā, 828 av. n.è. ; 2. *Rta-srīra-, l'un des 'rois' de Nairi, Šamši-Adad V, 3. *Rt-uk-āna-, père du bēl-āli de Uriakka, Sargon II), *Ahura-, (*Ahura-farnā- (?), bēl-āli mède¹⁰⁸ de Kaitanu, 713 av. n.è.), *Mazda-, 1. bēl-āli mède de Kingaraku, 714 av. n.è., 2. bēl-āli mède de Andirpatianu, 714 av. n.è., 3. bēl-āli mède de Aratisti/Aratišta, 716-714 av. n.è., 4. bēl-āli mède de Aratisti/Aratišta, 713 av. n.è.), *Miθra- (*Miθra-ka-, bēl-āli mède de Uparia, 737 av. n.è.)¹⁰⁹.

Tandis que déjà au VIII^e siècle av. n.è. une petite quantité de noms d'inspiration mazdéenne ne peut pas être niée parmi les grands commis de l'organisation de l'état, desquels souvent on précise l'appartenance 'mède', une valeur probatoire non inférieure doit être reconnue, parmi les quelques-uns qu'on a essayé d'identifier, à des noms tels que *Burburazu* (1. bēl-āli de Bit-Ištar, 714 av. n.è., 2. seigneur du pays d'Uratis[...], 716 av. n.è., 3. bēl-āli de Ginkir, 716 av. n.è., cf. Buriyaš, dieu cassite des phénomènes atmosphériques), *Humbê* (1. bēl-āli mède de Bit-Zualzaš, 714 av. n.è., 2. indi-

105 Zadok 2013, p. 417.

106 Diakonoff 1985, p. 140 : « the number of clearly Iranian names of Medes that have come down to us does not exceed a few dozen, so that these conclusions *ex silentio* cannot be taken as very reliable ».

107 On cite ici seulement les noms dont l'interprétation est la plus vraisemblable, suivant à peu près la prosopographie et les étymologies de Schmitt 2009, q.vv. pour les transcriptions cunéiformes assyriennes des noms ; (?) marque les étymologies douteuses dans la vision de Schmitt, qui cite et discute les hypothèses de Zadok 2002.

108 Dans ce qui suit, 'mède' marque les précisions ethno/toponymiques ponctuelles explicitement données dans les documents assyriens.

109 Si l'on accepte l'étymologie, on doit conséquemment corriger Boyce 1982, p. 15 : « No Mithra-names appear among the few Iranian ones preserved in the Assyrian records ».

vidu mentionné dans un fragment de lettre, 3. père d'un individu non spécifié en contexte astrologique, 4. individu non identifiable mentionné dans un document agraire de Ninive, cf. théonyme élamite Humban), *Teušpa* (rois des Cimmériens, 676-671 av. n.è., cf. (?) dieu hurrite de la tempête *Teššup*). On a conséquemment des traces – numériquement pas inférieures de beaucoup à celles irano-mazdéennes – d'onomastique théophore qui se réfèrent à d'autres croyances religieuses, dont le nombre pourrait augmenter à mesure que l'on avance avec l'identification de la quantité considérable d'anthroponymes (une moitié à peu près de l'ensemble maintenant disponible) que l'on ne peut en aucune manière reconduire à l'iranité linguistique¹¹⁰.

7.4. – Malgré la récente affirmation de Stronach selon laquelle « the two most potent reflections of a Median presence consist of a now well-established range of pottery [...] and certain rather specific architectural forms »¹¹¹, ce qui a plus frappé l'imagination des savants est le 'temple central'¹¹² de Nuš-e Jān avec la structure presque universellement attribuée à la fonctionnalité religieuse, son 'autel du feu'¹¹³, et les procédures particulières de scellement qu'on a attribuées à une certaine phase d'occupation du lieu (fin VII^e siècle av. n.è.), probablement une procédure de désacralisation d'origine mésopotamienne¹¹⁴. Mary Boyce avait recommandé, dès les premières nouvelles de la découverte, la prudence à l'égard de l'attribution de fonctions précises aux éléments particuliers du complexe de Nuš-e Jān :

[...] a massive altar, made of mud-brick finely plastered, about waist-high, with a four-stepped top. In this was a shallow bowl, which had traces of bur-

110 Sur l'interprétation traditionnelle des noms théophores de la région 'mède' voir aussi Boyce 1982, p. 15-19.

111 Stronach 2012, p. 669.

112 Root 2010, p. 174 : « I am content with calling it a temple. I continue to put quotes around it ».

113 Aux problématiques particulières du complexe de Nuš-e Jān se superpose la confusion, parmi les savants, à propos des "fire-holders" ("more accurate [...] designation" proposée par Mary Boyce mais non reçue par la communauté scientifique, cf. Garrison 1999, p. 613). On peut voir aussi, dans une vision différente, entraînant d'(improbables) connotations mithriaques : « The single, puzzling example at Nush-i Jan suggests that they had some type of enclosed temple cult, involving also the use of what might, in very broad terms, be called a fire-altar » (Bivar 2005, p. 342).

114 Cf. Stronach & Roaf 2007, p. 88-91 ; Root 2010, p. 173 et n. 31 ; Ball 2012, p. 14 ss. ; Canepa 2013, p. 323 et n. 20.

ning in and around it. This was not deep enough, however, to have held an ever-burning fire, which needs a thick bed of hot ashes to sustain it, and there is no knowing what cult it may have served among the Medes in the 8th century B.C. (the date to which it is assigned). The presence of any altar in a presumably Iranian building of that time seems one of the signs, however, of the alien influences which were exerted on the Western Iranians by their numerous subjects and neighbours – Elamites, Mannai, Assyrians, Babylonians, Egyptians, and yet others – all of whom made use of statues and altars in their worship¹¹⁵,

même si plus tard elle l'avait considéré comme l'un – le plus important – des cas dans lesquels « alien observances were introduced to the Medes and Persians [...] probably through intermarriages »¹¹⁶.

Malgré cela, le complexe et l'autel de Nuš-e Jān sont devenus, à cause de leur découverte tout au début de la nouvelle vague de l'archéologie mède' et en vertu de leur considérable état de conservation, paradigmatiques, et c'est justement en s'orientant sur eux que Majidzadeh, le fouilleur de Tepe Ozbaki, a identifié dans la salle centrale (11 x 6,80 m) une plate-forme rectangulaire (3 x 1,30 m, sur 0,50 m de hauteur) considérée à son tour comme un 'autel'¹¹⁷ :

Cette pièce qui est la plus petite pourrait avoir revêtu un caractère religieux. Tous ses murs sont recouverts d'un enduit (*Kâgel*) de couleur ocre qui fut refait à neuf reprises. Le sol est recouvert d'un produit de type ciment de cou-

115 Boyce 1975, p. 457. On remarquera que Boucharlat avait au début des années 1980 des idées plus audacieuses dans ses propos : « [i]l est étrange [...] de constater que ce monument original est le seul, pour les époques mède et perse, qui soit *assurément* un temple du feu » (Boucharlat 1984, p. 124, terme mis en italique par mes soins).

116 Boyce 1982, p. 36 ; cf. aussi *ibid.* : « Foreign noblewomen must have brought their own beliefs and ways – possibly even their own priests – into Iranian families ; and this may explain the discovery of an altar in the oldest building at Tepe Nush-i Jan ».

117 Majidzadeh 2001-2002, p. 5, 9-10 ; Huff 2005, p. 380, n. 35 rapporte la vision du fouilleur (« the largest hall [...] which is regarded as an altar »), et observe (*ibid.* p. 381 n. 38) : « The "altar" at Tepe Ozbaki has no similarities with that in the central temple of Nush-i Jan », en ajoutant : « [i]t would be remarkable, however, to find religious elements in Median palatial buildings ». On remarquera incidemment que les murs de la chambre centrale, qui "pourrait avoir revêtu un caractère religieux" selon Majidzadeh, et la plate-forme rectangulaire sont recouverts d'un enduit de couleur ocre (refait à plusieurs reprises) et ne sont pas "painted white" comme le dit Huff 2005, p. 380, n. 35.

مادها چقدر مادی بوده‌اند

« ... how Median the Medes were » ?

487

leur rouge. Une plate-forme rectangulaire (approximativement 2 x 0,75 x 0,15 m), également enduite de *Kâgel* ocre devait être le lieu où étaient déposées les offrandes¹¹⁸.

Matthew Canepa n'hésite pas à inclure les structures du complexe de Nuš-e Jān parmi « [t]he first temples that appear in a region and in a time period **securely inhabited by Iranians**, and thus likely built and used by Iranians »¹¹⁹, même si son traitement se termine par une affirmation plus prudente, selon laquelle « the temples at Tepe Nuš-e Jān clearly show that **some Medes** adopted architecture for cultic purposes and **this may have had some** relationship to Iranian religiosity »¹²⁰. Toutefois, Margaret Cool Root nous rappelle que « [s]eals on tablets of the Persepolis Fortification archive now provide abundant evidence for representations of fire connected with the burning of animal sacrifices as well as for the worship of fire itself »¹²¹, et nous invite conséquemment à réfléchir sur la possibilité que dans la 'mède' Nuš-e Jān on puisse documenter « the same duality of custom around fire »¹²². Autant les données archéologiques que les données philologiques poussent vers une interprétation des données selon laquelle cette dualité, qui suppose la diffusion de sacrifices animaux soit dans le Fārs soit dans les régions contigües des Zagros même avant la période achéménide¹²³ doit être considérée comme la norme plutôt que comme l'exception.

118 Majidzadeh 2001, p. 143.

119 Canepa 2013, p. 322, termes mis en gras par mes soins.

120 Canepa 2013, p. 324, termes mis en gras par mes soins. Sur l'idée originelle que le temple central de Nuš-e Jān soit un temple du feu, qu'il soit spécifiquement zoroastrien et que la révolte de Gaumāta, fondée sur un « political 'Median nationalist' (or at least tribal) element », serait commémorée par ses sympathisants à travers le « in-fill and blocking of a monument built in memory of a martyred leader », on peut voir Ball 2012, p. 19-22.

121 Root 2010, p. 174 n. 34. On trouvera des remarques répétées dans la même direction dans les ouvrages de Henkelman, à partir de Henkelman 2005, p. 140-145 (= §§3-5), *idem* 2008, p. 237-238 (= §3.4.7), etc.

122 Root 2010, p. 175.

123 Selon une logique de **partage** culturel et religieux antithétique à celle qui conçoit des îles dans lesquelles « the Magi, **and perhaps the Medes in general**, tended to confine themselves in certain towns and villages in the centre of the empire », cf. Handley-Schachler 1998, p. 203 (termes mis en gras par mes soins) ; selon l'auteur, le *lan* était effectué « solely by the desire of the Median worshippers who took part or attended not at the behest of the state » (*ibid.*, p. 202). Sur la question, qui implique l'interprétation du rôle culturel des *makuš* des tablettes élamites de Persépolis, voir les critiques de Henkelman, *ll.cc.* dans la note 121 ci-dessus, et *ibid.* p. 245 :

Il y a 33 ans seulement¹²⁴ Mary Boyce proposait de résoudre la difficile question du signifié religieux du complexe de Nuš-e Jān en y voyant l'activité d'un chef mède qui, comme Salomon, bâtissait des autels pour ses femmes étrangères, à tel point l'iranité religieuse se démontrait selon Boyce (même aux VIII-VII^{ème} siècles av. n. è.) seulement si l'on pouvait prouver l'installation d'un culte du feu.

Aujourd'hui la variété d'attestations entre 'espace cultuel' et 'espace palatial', « built landscapes » et « natural landscapes » dans la pratique religieuse des territoires de la Grande Médie pré-achéménide semble témoigner en faveur d'un parfait pendant religieux à la pluralité d'identité des peuplements 'mèdes' qu'on vient de discuter.

« two rigidly separated religious spheres [...] [t]he Fortification archive suggests the contrary » (il va sans dire que je suis tout à fait d'accord avec Henkelman).

124 Boyce 1982, p. 36-37.

Bibliographie

- Abaev, V.I. 1945, Drevne-persidskie èlementy v osetinskom jazyke, in : V.I. Abaev (ed.), *Iranские языки I*, Moskva-Leningrad, Akademii Nauk SSSR, p. 7-12.
- Abaev, V.I. 1968, O perekrestnyx izoglossax, in : *Ètimologija 1966 : Problemy lingvoeografii i mežjazykovyx kontaktov*, Moskva, p. 247-263.
- Ball, W. 2012, The End of Tepe Nūshijān [sic !], in : H.D. Baker, K. Kaniuth & A. Otto (edd.), *Stories of Long Ago : Festschrift für Michael D. Roaf*, Münster, Ugarit-Verlag, p. 11-23.
- Bartholomae, Ch. 1895-1901, Vorgeschichte der iranischen Sprachen, in : W. Geiger & E. Kuhn (edd.), *Grundriss der iranischen Philologie. I*, Strassburg, Trübner, p. 1-151.
- Bartholomae, Ch. 1906, *Zum altiranischen Wörterbuch. Nacharbeiten und Vorarbeiten*, Strassburg, Trübner.
- Benveniste, E. 1931, Persica II, *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 31, p. 63-79.
- Bivar, A.D.H. 2005, Mithraism : A Religion for the Ancient Medes, *Iranica Antiqua* 40, p. 342-358.
- Boucharlat, R. 1984, Monuments religieux de la Perse achéménide, état des questions, in : G. Roux (ed.), *Temples et sanctuaires. Séminaire de recherche 1981-1983*, Lyon, Maison de l'Orient, p. 119-135.
- Boyce, M. 1975, On the Zoroastrian Temple Cult of Fire, *Journal of the American Oriental Society* 95, p. 454-465.
- Boyce, M. 1982, *A History of Zoroastrianism*, vol. 2: *Under the Achaemenids* (Handbuch der Orientalistik 1.8.1.2), Leiden - Cologne, Brill.
- Briant, P. 1984, La Perse avant l'Empire (un état de la question), *Iranica Antiqua* 19, p. 71-118.
- Briant, P. 1996, *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Arthème Fayard.
- Brown, S. C. 1986, Media and Secondary State Formation in the Neo-Assyrian Zagros : An Anthropological Approach to an Assyriological Problem, *Journal of Cuneiform Studies* 38, p. 107-119.
- Brown, S.C. 1988, The *Médikos logos* of Herodotus and the Evolution of the Median State, in : A. Kuhrt & H. Sancisi-Weerdenburg (edd.), *Method and Theory* (Achaemenid History 3), Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 71-86.
- Brown, S.C. 1987-1990, s.v. Medien (Media), in : D.O. Edzard (ed.), *Reallexikon der Assyriologie* 7, p. 619-623.
- Brown, S.C. 2005, A Magian Tradition Concerning Pasargadai and Achaemenid Kingship from Fifth-Century AD Sri Lanka, *The Canadian Society for Mesopotamian Studies. Bulletin* 40, p. 39-44.
- Calmeyer, P. 1982, Zur Genese altiranischen Motive : VIII. Die "Statistische Landacharte des Perserreiches, I", *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 15, 109-187.

- Calmeyer, P. 1983, Zur Genese altiranischen Motive : IX. Die "Statistische Landacharte des Perserreiches, II," *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 16, 109-222.
- Calmeyer, P. 1987, s.v. Art in Iran ii. Median Art and Architecture, *Encyclopædia Iranica* 2, p. 565-569.
- Canepa, M.P. 2013, The Transformation of Sacred Space, Topography, and Royal Ritual in Persia and the Ancient Iranian World, in : D. Ragavan (ed.), *Heaven on Earth. Temples, Ritual, and Cosmic Symbolism in the Ancient World*, Chicago, The Oriental Institute of the University of Chicago, p. 319-372.
- Curtis, J. 2005, Iron Age Iran and the Transition to the Achaemenid Period, in : V. Sarkhosh Curtis & S. Stewart (edd.), *Birth of the Persian Empire*, London, I.B. Tauris, p. 112-131.
- Dandamayev, M.A. & Lukonin, V.G. 1989, *The Culture and Social Institutions of Ancient Iran*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Dandamayev, M. & Medvedskaya, I. 2006, s.v. Media, *Encyclopaedia Iranica* [version en ligne].
- D'jakonov, I.M. 1956, *Istorija Midii ot drevnejšix vremen do konca IV v. do n. è.*, Moskva - Leningrad.
- Diakonoff, I.M. 1970, The Origin of the 'Old Persian' Writing System and the Ancient Oriental Epigraphic and Annalistic Traditions, in : M. Boyce & I. Gershevitch (edd.), *W.B. Henning Memorial Volume*, London, Lund Humphries, p. 98-124.
- Diakonoff, I. M. 1985, Media, in : I. Gershevitch (ed.), *Cambridge History of Iran*, vol. 2 : *The Median and Achaemenian periods*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 36-148.
- Fussman, G. 2005, Entre fantasmies, science et politique : l'entrée des Āryas en Inde, in : G. Fussman et al., *Āryas, Aryens et iraniens en Asie centrale*, Paris, Publications de l'Institut de civilisation indienne, p. 197-252.
- Genito, B. 1986, The Medes. A Reassessment of the Archaeological Evidence, *East and West* 36, p. 11-81.
- Genito, B. 1995, The Material Culture of the Medes : Limits and Perspectives in the Archaeological Research, in : P.J. Donini, C. Lo Jacono & L. Santa Maria (edd.), *Un ricordo che non si spegne. Scritti di docenti e collaboratori dell'Istituto Universitario Orientale di Napoli in memoria di Alessandro Bausani*, Napoli, Istituto Universitario Orientale, p. 103-118.
- Genito, B. 2005, The Archaeology of the Median Period : An Outline and a Research Perspective, *Iranica Antiqua* 40, p. 315-340.
- Gershevitch, I. 1964, Dialect Variation in Early Persian, *Transactions of the Philological Society* 63, p. 1-29.
- Gershevitch, I. 1992, Linguistic Geography and Historical Linguistics, in : *La posizione attuale della linguistica storica nell'ambito delle discipline linguistiche* (Atti dei Convegni Lincei 94), Roma, Accademia nazionale dei Lincei, p. 165-181.
- Ghirshman, R. 1977, *L'Iran et la migration des Indo-Aryens et des Iraniens*, Leiden, Brill.

مادها چقدر مادی بوده‌اند

« ... how Median the Medes were » ?

491

- Grantovskij, È.A. 1970, *Rannjaja istorija iranskix plemen perednej Azii* (RAN, Institut vosto-vedenija), Moskva, Vostočnaja literatura RAN.
- Grantovskij, È.A. 1998, *Iran i Irancy do Axemenidov* (RAN, Institut vostovedenija), Moskva, Vostočnaja literatura RAN.
- Grantovskij, È.A. 2007, *Rannjaja istorija iranskix plemen perednej Azii*. Izdanie vtoroe, ispravlennoe i dopolnennoe, Moskva, Vostočnaja literatura RAN.
- Handley-Schachler, M. 1998, The *lan* Ritual in the Persepolis Fortification Texts, in : M. Brosius & A. Kuhrt (edd.), *Studies in Persian History: Essays in Memory of David M. Lewis* (Achaemenid History 11), Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 195-204.
- Helm, P.R. 1981, Herodotus' *Médikos Logos* and Median History, *Iran* 18, p. 85-90.
- Henkelman, W.F.M. 2003, Persians, Medes and Elamites : Acculturation in the Neo-Elamite Period, in : Lanfranchi, Roaf, & Rollinger (edd.), 2003, p. 181-231.
- Henkelman, W.F.M. 2005, Animal Sacrifice and 'External' Exchange in the Persepolis Fortification Tablets, in : H.D. Baker & M. Jursa (edd.), *Approaching the Babylonian Economy* (Studies in the Economic History of First Millennium Babylonia 2 - Alter Orient und Altes Testament 330), Münster, Ugarit-Verlag, p. 137-165.
- Henkelman, W.F.M. 2008, *The other gods who are. Studies in Elamite-Iranian acculturation based on the Persepolis fortification texts* (Achaemenid History 14), Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- Henning, W.B. 1958, Mitteliranisch, in : B. Spuler & H. Kees (edd.), *Linguistik* (Handbuch der Orientalistik 1.4.1), 1, Leiden, Brill, p. 20-130.
- Holloway, S.W. 2001, The ^{9th} *Kakki Aššur* and Neo-Assyrian Loyalty Oaths, in : W.W. Hallo & I.J. Winter (edd.), *Proceedings of the XLV^e Rencontre Assyriologique internationale*, vol. 2, Bethesda, CDL, 239-266.
- Huff, D. 2005, From Median to Achaemenian Palace Architecture, *Iranica Antiqua* 40, p. 371-395.
- Imanpour, M.T. 2002/03, The Medes and Persians : Were the Persians ever Ruled by the Medes ?, *Nāme-ye Irān-e bāstān* 2.2, p. 61-80.
- Kellens, J. 2002, L'idéologie religieuse des inscriptions achéménides, *Journal Asiatique* 290, p. 417-464.
- Kienast, B. 1999, The so-called 'Median Empire', *The Canadian Society for Mesopotamian Studies. Bulletin* 34, p. 59-67.
- Lanfranchi, G.B., Roaf, M. & Rollinger, R. (edd.), 2003, *Continuity of Empire(?): Assyria, Media, Persia* (History of the Ancient Near East, Monographs 5), Padova, S.a.r.g.o.n.
- Lecoq, P. 1974a, La langue des inscriptions achéménides, in : J. Duchesne-Guillemin (ed.), *Commemoration Cyrus*, vol. 2 (Acta Iranica 2), Téhéran - Leiden, Bibliothèque Pahlavi - Brill, p. 55-62.

- Lecoq, P. 1974b, Le problème de l'écriture cunéiforme vieux-perse, in : J. Duchesne-Guillemin (ed.), *Commemoration Cyrus*, vol. 3 (Acta Iranica 3), Téhéran - Leiden, Bibliothèque Pahlavi - Brill, p. 25-107.
- Lecoq, P. 1987, Le mot *farnah*- et les Scythes, *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres* 131, p. 671-682.
- Lecoq, P. 1997, *Les inscriptions de la Perse achéménide*, Paris, Gallimard.
- Liverani, M. 2001, The Fall of the Assyrian Empire : Ancient and Modern Interpretations, in: S.E. Alcock et al. (edd.), *Empires. Perspectives from Archaeology and History*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 374-391.
- Liverani, M. 2003, The Rise and Fall of Media, in: Lanfranchi, Roaf & Rollinger (edd.), 2003, p. 1-12.
- MacKenzie, D.N. 1961, The Origins of Kurdish, *Transactions of the Philological Society* 60, p. 68-86.
- MacKenzie, D.N. 1999, Addenda et corrigenda to MacKenzie 1961, in: C.G. Cereti & L. Paul (edd.), *D.N. MacKenzie, Iranica Diversa*, 2 vol., Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, p. 674-676.
- Majidzadeh, Y. 2001, Les fouilles d'Ozbaki (Iran). Campagnes 1998-2000, *Paléorient* 27, p. 141-145.
- Majidzadeh, Y. 2001-2002, Gozâreš-e moqadamâti-e dovomin fasl-e hafriyât-e bâstânšenâxti dar mohavate-ye Ozbaki, Šahrestân-e Sâvojbolaq, paiz-e 1378. Dež-e mâdi-e Ozbaki, *Majale-ye bâstânšenâsi va târix* 14, 2, p. 38-49.
- Malekzadeh, M. 1997, Median Notes I. The Place of the Medes in Iranian History, *Archaeological Reports of Iran* 1, p. 171-186.
- Mayrhofer, M. 1968, Die Rekonstruktion des Medischen, *Anzeiger der phil.-hist. Klasse der Österreichischen Akademie der Wissenschaften* 105, p. 1-22.
- Medvedskaya, I. 2002, The Rise and Fall of Media, *The International Journal of Kurdish* 16, p. 29-43.
- Meillet, A. & Benveniste, E. 1931², *Grammaire du vieux-perse*, Paris, Champion.
- Meyer, E. 1908, Die ältesten datierten Zeugnisse der iranischen Sprache und der zoroastrischen Religion, *Zeitschrift für vergleichende Sprachforschung* 42, p. 1-27.
- Meyer, E. 1910³, *Geschichte des Altertums*, vol. 1.1: *Einleitung. Elemente der Anthropologie*, Stuttgart, Cotta.
- Meyer, E. 1939⁵, *Geschichte des Altertums*, vol. 5.1: *Das Perserreich und die Griechen bis zum Vorabend des peloponnesischen Krieges*, Stuttgart, Cotta.
- Minorsky, V. 1940, Les origines des Kurdes, in: *Travaux du XX^e Congrès international des Orientalistes*, Louvain, Bureaux du Muséon, p. 143-152.
- Minorsky, V. 1986, Kurdes et Kurdistan, *Encyclopedie de l'Islam* 5, p. 441-489.
- Muscarella, O. 1987, Median Art and Medizing Scholarship, *Journal of Near Eastern Studies* 46, p. 109-127.
- Muscarella, O. 1990, Bronzes of Luristan, *Encyclopaedia Iranica* 4, p. 478-483.

مادها چقدر مادی بوده‌اند

« ... how Median the Medes were » ?

493

- Overlaet, B. 2006, s.v. Luristan Bronzes, I. The Field Research, *Encyclopaedia Iranica* [version en ligne].
- Parpola, S. 2004, National and Ethnic Identity in the Neo-Assyrian Empire and Assyrian Identity in Post-Empire Times, *Journal of Assyrian Academic Studies* 18.2, p. 5-22.
- Polomé, E.C. 1981, Lexical Data and Cultural Contacts : A Critique of the Study of Prehistoric Isoglosses and Borrowings, in : W. Dietrich & H. Geckeler (edd.), *Logos semantikos*, vol. 3 : *Semantics*, Berlin, Gredos, p. 505-513.
- Potts, D. T. 2014, *Nomadism in Iran: From Antiquity to the Modern Era*, Oxford, Oxford University Press.
- Przeworski, S. 1929, Die Lage von Pteria, *Archiv Orientalní* 1, p. 312-315.
- Radner, K. 1999, *Ein neuassyrisches Privatarhiv der Tempelgoldschmiede von Assur*, Saarbrücken, Saarbrücker Druckerei und Verlag.
- Radner, K. 2003a, An Assyrian View of the Medes, in : Lanfranchi, Roaf & Rollinger (edd.), 2003, p. 37-64.
- Radner, K. 2003b, A Median Sanctuary at Bit-Ištar, in : Lanfranchi, Roaf & Rollinger (edd.), 2003, p. 119-130.
- Razmjou, Sh. 2005, In Search of the Lost Median Art, *Iranica Antiqua* 40, p. 271-314.
- Reade, J. 2003, Why Did the Medes Invade Assyria?, in : Lanfranchi, Roaf, & Rollinger (edd.), 2003, p. 149-156.
- Rollinger, R. 1999, Zur Lokalisation von Parsumaš und zu einigen Fragen der frühen persischen Geschichte, *Zeitschrift für Assyriologie* 89, p. 115-139.
- Rollinger, R. 2003, The Western Expansion of the Median "Empire" : A Re-examination, in : Lanfranchi, Roaf, & Rollinger (edd.), 2003, p. 289-319.
- Rollinger, R. 2005, Das Phantom des Medischen 'Großreiches' und die Behistun-Inschrift, in : E. Dąbrowa (ed.), *Ancient Iran and its Neighbours. Studies in Honour of Prof. Józef Wolski on Occasion of His 95th Birthday* (Electrum 10), Kraków, Jagiellonian University Press, p. 11-29.
- Rollinger, R. à paraître, The Median "Empire", the End of Urartu and Cyrus' the Great Campaign in 547 B.C. (Nabonidus Chronicle II 16), in: *Proceedings of the 1st International Conference on ancient cultural relations between Iran and West Asia (Tehran 2004)*.
- Root, M. Cool 2002, Medes and Persians : The State of Things, *Ars Orientalis* 32, 1-16.
- Root, M.Cool 2010, Temple to Palace-King to Cosmos: Achaemenid Foundation Texts in Iran, in : M.J. Boda & J. Novotny (edd.), *From the Foundations to the Crenellations: Essays on Temple Building in the Ancient Near East and Hebrew Bible*, Münster, Ugarit-Verlag, p. 165-219.
- Rossi, A.V. 1981, La varietà linguistica nell'Iran achemenide, *AION Sezione Linguistica* 3, p. 141-96.

- Rossi, A.V. 2006, Ilya Gershevitch, Old Persian and Western Iranian Dialectology, in : A. Panaino (ed.), *The Scholarly Contribution of Ilya Gershevitch to the Development of Iranian Studies*, Milano, Mimesis, p. 69-84.
- Rossi, A.V. 2007, c.-r. de C. Jahani & A. Korn (edd.), *The Baloch and their Neighbours. Ethnic and Linguistic Contact in Balochistan in Historical and Modern Times* (Wiesbaden 2003), *Orientalische Literaturzeitung* 102, col. 557-565.
- Rossi, A.V. 2010, Elusive Identities in Pre-Achaemenid Iran : The Medes and the Median Language, in : C. Cereti (ed.), *Iranian Identity in the Course of History*, Roma, Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente, p. 289-330.
- Sancisi-Weerdenburg, H. 1988, Was there ever a Median Empire ?, in : A. Kuhrt & H. Sancisi-Weerdenburg (edd.), *Method and Theory* (Achaemenid History 3), Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 197-212.
- Sancisi-Weerdenburg, H. 1994, The Orality of Herodotus' *Medikos Logos* or: the Median Empire Revisited, in: H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt & M. Cool Root (edd.), *Continuity and Change* (Achaemenid History 8), Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 39-55.
- Sancisi-Weerdenburg, H. 1995, Medes and Persians in Early States ?, in : M. A. van Bakel & J. G. Oosten (edd.), *The Dynamics of the Early State Paradigm*, Utrecht, ISOR, p. 87-104.
- Schmitt, R. 1987-1990, s.v. Medisch, in: *Reallexikon der Assyriologie* 7, p. 617-618.
- Schmitt, R. 2003, Die Sprache der Meder – eine grosse Unbekannte, in : Lanfranchi, Roaf, & Rollinger (edd.), 2003, p. 23-36.
- Schmitt, R. 2004, Old Persian, in : R.D. Woodard (ed.), *The Cambridge Encyclopedia of the World's Ancient Languages*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 717-741.
- Schmitt, R. 2009, *Iranische Personennamen in der neuassyrischen Nebenüberlieferungen*, (Iranisches Personennamenbuch 7.1a = Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, phil.-hist. Kl. 792), Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften.
- Skjærvø, P.O. 1983, *Farnah* : mot mède en vieux-perse ?, *Bulletin de la Société Linguistique de Paris* 79, p. 241-259.
- Stronach, D. 2012, The Territorial Limits of Ancient Media : an Architectural Perspective, in : H.D. Baker, K. Kaniuth & A. Otto (edd.), *Stories of Long ago: Festschrift für Michael D. Roaf*, Münster, Ugarit-Verlag, p. 667-684.
- Stronach, D. & Roaf, M. 2007, *Nush-i Jan*, vol. 1 : *The Major Buildings of the Median Settlement*, Leuven, Peeters.
- Summers, G.D. 2000, The Median Empire Reconsidered: A View from Kerkenes Dağ, *Anatolian Studies* 59, p. 55-73.
- Sunmer, W.M. 1994, Archaeological Measures of Cultural Continuity and the Arrival of the Persians in Fars, in : H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt & M. Cool Root (edd.), *Continuity and Change* (Achaemenid History 8), Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 97-105.

مادها چقدر مادی بوده‌اند

« ... how Median the Medes were » ?

495

- Tourovets, A. 2001, Nouvelles propositions et problèmes relatifs à l'identification des délégations de l'escalier est de l'Apadana (Persépolis), *Archäologische Mitteilungen aus Iran und Turan*, 33, p. 219-256.
- Tuplin, Ch. 1994, Persians as Medes, in : H. Sancisi-Weerdenburg, A. Kuhrt & M. Cool Root (edd.), *Continuity and Change (Achaemenid History 8)*, Leiden, Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 235-256.
- Tuplin, Ch. 2004, Medes in Media, Mesopotamia, and Anatolia: Empire, Hegemony, Domination or Illusion ?, *Ancient West & East* 3, p. 223-251.
- Waters, M.W. 1999, The Earliest Persians in Southwestern Iran: The Textual Evidence, *Iranian Studies* 32, p. 99-107.
- Weinreich, U., Labov, W. & Herzog, M. 1968, Empirical foundations for a theory of language change, in : W.P. Lehmann & Y. Malkiel (edd.), *Directions for historical linguistics*, Austin, University of Texas Press, p. 95-188.
- Wiesehöfer, J. 1999, s.v. Fārs: ii. History in the Pre-Islamic period, *Encyclopaedia Iranica* 9, p. 333-337.
- Wiesehöfer, J. 2003, The Medes and the Idea of Succession of Empires in Antiquity, in : Lanfranchi, Roaf, & Rollinger (edd.), 2003, p. 391-396.
- Wiesehöfer, J. 2005, *Iraniens, Grecs et Romains* (Studia Iranica Cahiers 32), Paris, Association pour l'Avancement des Études Iraniennes.
- Windfuhr, G. (ed.), 2009, *The Iranian Languages*, London, Routledge.
- Yarshater, E. 1969, *A Grammar of Southern Tati Dialects*, The Hague, Mouton.
- Young, T.C. 1965, A Comparative Ceramic Chronology for Western Iran 1500-500 B.C., *Iran* 3, p. 53-85.
- Young, T.C. 1985, Early Iron Age Iran Revisited : Preliminary Suggestions for the Re-analysis of Old Constructs, in : J.L. Huot, M. Yon & Y. Calvet (edd.), *De l'Indus aux Balkans : à la mémoire de Jean Deshayes*, Paris, Recherche sur les Civilisations, p. 361-378.
- Young, T.C. 1997, s.v. Medes, in : E.M. Meyers (ed.), *The Oxford Encyclopedia of Archaeology in the Near East* 4, Oxford, Oxford University Press, p. 448-450.
- Young, T.C. 2003, Parsua, Parsa, and Potsherds, in : N.F. Miller & K. Abdi (edd.), *Yeki bud, yeki nabud: Essays on the Archaeology of Iran in Honor of William M. Sumner*, Los Angeles, The Cotsen Institute of Archaeology, p. 243-248.
- Zadok, R. 1981, c-r. de E. von Voigtlander, *The Bisitun Inscriptions of Darius the Great. Babylonian Version* (London 1978), *Bibliotheca Orientalis* 38, col. 657-665.
- Zadok, R. 2002, The Ethno-linguistic Character of Northwestern Iran and Kurdistan in the Neo-Assyrian Period, *Iran* 40, p. 89-151.
- Zadok, R. 2013, Linguistic Groups in Iran, in : D.T. Potts (ed.), *The Oxford Handbook of Ancient Iran*, Oxford, Oxford University Press, p. 407-422.
- Zournatzi, A. 2013, The Median Logos of Herodotus and the Persians' Legitimate Rule of Asia, *Iranica Antiqua* 48, p. 221-252.

«... how Median the Medes were»

Adriano Rossi

Abstract

It will be difficult to deal with the "issue of materials" without taking into account the Padua conference in 2001. Linguistic aspect of this conference was entrusted to Rüdiger Schmitt under the title "The language of the Medes, the greatest ignorance". In this regard, Schmidt, who has already done studies on this issue, raised many doubts, which I will mention here. Names "Med" and "Persia" in the ancient discourse often imply a kind of "synonymous" relationship (more or less synonymous) and as a result, it cannot be considered that these two were addressed to a specific and single person. Therefore, it makes it possible to judge whether the address of a person belongs to a particular language or not. Names of persons/names of places, the names reported in Assyrian documents, taking into account the orthographic syllables and matching them, often provide a questionable interpretation.

Key words: Medes, Persians, identity of Medes, identity of Persians, sixth century BC